

CULTURE

Un soupçon de français dans l'anglais terre-neuvien

PAR JACINTHE TREMBLAY
SPÉCIAL AU TELEGRAM

En 1982, après 20 ans de minutieux travaux dirigés à l'Université Memorial par les professeurs George Story, John Widdowson et William Kirwin, paraissait la première édition du Dictionary of Newfoundland English (DNE). Lors des célébrations du 30e anniversaire de son lancement tenues le 9 novembre dernier à MUN, le professeur émérite Shan O'Dea a résumé ainsi son importance : « Le DNE est le livre qui a eu le plus d'impact pour faire connaître l'identité terre-neuvienne à travers le monde. »

Si l'identité linguistique de la province fourmille d'influences irlandaises, britanniques et écossaises, le français s'y retrouve aussi, mais en pourcentage infime. Sandra Clarke, professeur émérite au Département de linguistique de MUN, explique :

« L'intégration de nouveaux mots dans le langage courant vient des relations entre les individus vivant dans les mêmes communautés ou se côtoyant sur une base régulière. Or, dans la mesure où les pêcheurs français n'avaient pas le droit de s'établir sur les côtes, peu de leurs mots sont entrés dans le vocabulaire de la province. »

Peu de mots, mais quelques-uns, quand même, a documenté madame Clarke dans un chapitre de son livre Newfoundland and Labrador English, publié en 2010 aux presses de l'Université d'Edinburgh.

C'est notamment le cas de caplin, qui vient de capelan (lui-même emprunté au portugais et à l'espagnol). C'est aussi le cas de soiree, qui, ici, décrit uniquement un événement festif populaire et non pas également, comme en français, le moment de la journée qui suit le repas du soir.

Le mot barasway est aussi une importation de l'anglais terre-neuvien à la langue française, qui l'a elle-même puisée du basque.

« Dans ce cas, l'importation s'est produite à partir d'une prononciation en ancien français — barachoué, pour barachois », note madame Clarke. Le mot labry vient, pour sa part, du français abri. En anglais terre-neuvien, un labry (abri) désigne ces étroits passages en bois qui relient les maisonnettes des « stages » de pêche.

L'influence du français est, dans certains cas, bien difficile à détecter. Le mot caterpillar, utilisé pour nommer la larve d'un papillon, en offre un bel exemple.

« Caterpillar est une réinterprétation, dans certaines régions de la province, du mot capillaire, qui signifie un buisson de fruits ou de baies. Capillaire est devenu caterpillar, sans doute parce que c'est ainsi que les anglophones entendaient ce mot », note Sandra Clarke.

Un phénomène semblable explique sans doute que Baie d'espoir soit devenue « Bay Despair », adoptant alors un sens exactement contraire à sa désignation d'origine.

« Ces mutations sont courantes dans les noms de lieux. Ainsi, nous pensons que le village de Hant's Harbour était, au départ, l'Anse à l'Arbre », poursuit-elle.

Dans leurs recherches menées sur le terrain en vue de la publication du DNE, certains chercheurs ont rencontré des francophones de la péninsule de Port-au-Port. Ainsi, dans une



Sandra Clarke. — Photo par Jacinthe Tremblay/Spécial au Telegram

entrevue accordée en juillet dernier à Chris O'Neil-Yates, du Week Arts Magazine diffusé sur les ondes de la CBC, John Widdowson, l'un des trois éditeurs du dictionnaire, disait avoir été fasciné, à l'époque, par le français parlé dans cette région et par son influence sur l'accent et les expressions des anglophones de cette région.

Malheureusement, ces découvertes n'ont pas été intégrés dans le dictionnaire.

« L'apport contemporaine du français auprès des anglophones de la Côte Ouest mériterait certainement d'être étudiée et d'être mieux connue du grand public », estime Sandra Clarke.

Ce sera, peut-être, pour une prochaine édition? Dans l'intervalle, il est possible de consulter le DNE gratuitement, en ligne, à l'adresse www.heritage.nl.ca/dictionary. Depuis son lancement, en 1999, cette version électronique a reçu quelque trois millions de consultations.

HISTOIRE

Souvenirs contrastés le 11 novembre

PAR JACINTHE TREMBLAY
SPÉCIAL AU TELEGRAM

Le 11 novembre, comme à chaque année, des milliers de personnes, dans toutes les communautés de la province, se sont rassemblées autour des monuments commémoratifs aux victimes de la guerre. Un phénomène qui étonne plusieurs nouveaux arrivants, et particulièrement ceux qui sont originaires du Québec.

Pourquoi les célébrations du Jour du souvenir suscitent-elles, ici, tant de ferveur populaire et si peu, en comparaison, dans la Belle province? Selon Robert Sweeny, professeur d'histoire à l'Université Memorial, plusieurs facteurs expliquent le phénomène.

« La mémoire des grands conflits mondiaux est en grande partie forgée par les intellectuels et les historiens. Au Québec, c'est le débat sur la conscription lors de la Seconde guerre mondiale qui a pris le plus d'importance et qui reste, encore, le souvenir partagé par le plus grand nombre », rappelle le professeur Sweeny. De plus, l'appui à la participation à la guerre de 1914-1918, ainsi que les pertes de vie, y ont été beaucoup moins importantes en pourcentage de la population qu'à Terre-Neuve-et-Labrador. De plus, pour les jeunes générations de Québécois, l'événement majeur qu'ils associent à la guerre est la manifestation monstre qui s'est déroulée à Montréal pour marquer l'opposition à l'engagement militaire canadien en Irak.

De leur côté, les francophones de Terre-Neuve-et-Labrador sont depuis longtemps partie prenante des manifestations entourant le Jour du souvenir. Ainsi, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean s'est joint, dimanche dernier, comme depuis plusieurs années, aux nombreux citoyens et groupes qui ont déposé des couronnes de fleurs au National War Memorial. Des événements commémoratifs ont égale-



Le Corporal Nathalie Bergeron et madame Rose Verge, présidente de l'ACFSJ, quelques instants après le dépôt d'une couronne de fleurs au National War Memorial le 11 novembre dernier.

— Photo par Jacinthe Tremblay/Spécial au Telegram

ment été organisés dans toutes les écoles françaises, sur l'île et au Labrador.

« L'importance des rassemblements du 11 novembre ici s'explique en grande partie par la bataille de Beaumont-Hamel, au cours de laquelle plus de 700 soldats terre-neuviens ont perdu la vie le 1er juillet 1916 », dit le professeur Sweeny. « Encore aujourd'hui, la quasi-totalité des gens dans la province ont des histoires qui les lient personnellement à des victimes de cet épisode sanglant de la bataille de la Somme, au cours de laquelle 60 000 personnes ont perdu la vie », ajoute-t-il. Le pourcentage très élevé de soldats de la province au sein des forces armées canadiennes est également l'une des causes de la large participation populaire aux rassemblements du Jour du souvenir.

« Le 11 novembre réveille également la conscience nationaliste. À l'époque des deux grandes guerres, Terre-Neuve était un Dominion britannique. Le Jour du souvenir, c'est non seulement le rappel d'énormes sacrifices humains mais c'est aussi et plus encore la célébration du courage de l'homme terre-neuvien qui n'a pas failli à la tâche », souligne aussi le professeur Sweeny.

Ailleurs au monde, les lourdes pertes de vie lors de batailles perdues font plus l'objet de commémorations populaires que les victoires, observe-t-il également. « Pour les Canadiens-français, le massacre des Fusilliers de Mont-Royal à Dieppe, lors de la Seconde guerre mondiale, occupe une place semblable à Beaumont-Hamel. Ailleurs au Canada, c'est de Vimy qui joue un rôle similaire », note-t-il.



2013 Chrysler 200 S shown.*

DON'T BE
AFRAID TO
GIVE IT
SOME GAS.

42 MPG HWY[†]
283 HP

IMPORTED FROM DETROIT



2013 CHRYSLER 200 LX
CANADA'S MOST AFFORDABLE MID-SIZE SEDAN*

\$16,395*

PURCHASE PRICE INCLUDES \$3,600 CONSUMER CASH!†

OR CHOOSE

\$94 @ 4.49%
BI-WEEKLY FINANCING* FOR 96 MONTHS WITH \$0 DOWN

Chrysler.ca/Offers

LESS FUEL.
MORE POWER.
GREAT VALUE.

10 VEHICLES WITH
40 MPG HWY OR BETTER.



L O O P
2012 Chrysler Canada product lineups. 40 MPG or greater claim (7.0 L/100 km) based on 2013 EnerGuide highway fuel consumption estimates. Government of Canada test methods used. Your actual fuel consumption will vary based on powertrain, driving habits and other factors. See retailer for additional EnerGuide details. †2013 Chrysler 200 LX 2.4 L 4-speed automatic - Hwy: 6.7 L/100 km (42 MPG) and City: 9.9 L/100 km (29 MPG). Wise customers read the fine print: *, †, ‡ 2013 Chrysler 200 offers are limited time offers which apply to retail deliveries of selected new and unused models purchased from participating retailers on or after November 1, 2012. Offers subject to change and may be extended without notice. All pricing excludes freight (\$1,500-\$1,595), licence, insurance, registration, any retailer administration fees, other retailer charges and other applicable fees and taxes. Retailer order/trade may be necessary. Retailer may sell for less. •\$16,395 Purchase Price applies to the new 2013 Chrysler 200 LX (24H) only and includes \$3,600 Consumer Cash Discount. *Consumer Cash Discounts are offered on select 2013 vehicles and are deducted from the negotiated price before taxes. Amounts vary by vehicle. See your retailer for complete details. †4.49% purchase financing for up to 96 months available on the new 2013 Chrysler 200 LX (24H) model to qualified customers on approved credit. Example: 2013 Chrysler 200 LX (24H) with a Purchase Price of \$16,395 (including applicable Consumer Cash Discount) financed at 4.49% over 96 months with \$0 down payment, equals 208 bi-weekly payments of \$94 with a cost of borrowing of \$3,151 and a total obligation of \$19,545.77. ‡2013 Chrysler 200 S shown. Price including applicable Consumer Cash Discount: \$25,495. ‡Based on 2012 Ward's upper middle sedan segmentation. *Jeep is a registered trademark of Chrysler Group LLC.